COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1997

Président : M. P. LAURENS

Le Président sortant, M. J.-M. CROISILLE, ouvre la séance à 16 h 35 en présentant ses vœux à l'assistance pour la nouvelle année, puis en la remerciant de la bienveillance qu'elle lui a témoignée en 1996, durant sa présidence, et se déclare heureux de transmettre à présent cette dernière à M. P. LAURENS dont chacun sait la science, la finesse et la courtoisie. Il ajoute que M^me^ DUCOS se trouve désormais chargée du Secrétariat général, après M. ARCELLASCHI, tandis que M. DUMONT reste trésorier et que M. HELLEGOUARC'H fait désormais partie du bureau. Il remercie enfin chaleureusement M^me^ F. CHEVASSUS qui a souhaitée être déchargée des fonctions de commissaire aux comptes qu'elle a si longtemps assumées.

Voici la réponse de M. LAURENS :

Je suis né dans une cité d'Aquitaine où des inscriptions toutes modernes disent : « Il est interdit d'entrer dans ce jardin avec des fleurs » : avertissement pour moi à ne point abuser des *topoi* de l'éloge. Pourtant, je ne saurais manquer à vous dire, fût-ce brièvement, combien je ressens l'honneur de devenir, l'espace d'un an, votre président, 69^e^ de liste sur les *Fastes* de cette Société ; et combien en particulier il me plaît de penser que je succède dans cette fonction à un ami de toujours, apprécié de longue date, amoureux, comme moi, de poésie, avec pour lui cet avantage d'avoir su préserver et nourrir une précieuse et publique veine créatrice ; élève, comme moi, de Pierre GRIMAL, — et peut-être est-il symbolique qu'à la veille comme au lendemain de la mort de ce grand savant aimé de tous, ses fidèles se relaient et montent la garde ; sous la généreuse direction de Pierre GRIMAL, CROISILLE et moi nous intéressions à la période flavienne : mais, comme il est plusieurs demeures en la maison du père, lui étudiait Martial et Stace avec les ressources de l'Altertumwissenschaft, confrontant littérature et peinture au sein d'une vaste étude de civilisation antique, tandis que, tenté par la Kulturgeschichte, après avoir exploré les antécédents grecs de l'épigramme, j'en poursuivais, non sans quelque éblouissement, les prolongements latins jusqu'à la fin de la Renaissance.

Ce mot de Renaissance m'amène à un second point, attendu peut-être, de ce discours, qui ne se veut pas cependant un plaidoyer *pro domo*, bien qu'après Jacques CHOMARAT je représente à ce bureau cette province de nos études. Car il nous faut, latinistes, nous réjouir collectivement et solidairement, qu'au moment où les Cassandre annoncent régulièrement la mort du latin, se multiplient les travaux qui démontrent la vitalité, la fécondité unique de cette langue et de cette culture, actives sur plus de vingt siècles ; que sans perdre de vue le point-origine, disons : la *Roma quadrata*, de jeunes philologues bien formés repoussent le *limes* et investissent victorieusement (et qui pourrait le faire à leur place ?), après le domaine chrétien, ceux du Moyen Âge et de la Renaissance pour démontrer la richesse et l'unité de ce monde classique, attestée par les Pétrarque, les Érasme, les Budé, esprits novateurs et créateurs dans une totale fidélité au génie latin, mais d'abord médiateurs incontournables, comme on dit, de la culture latine, puisqu'ils sont les véritables fondateurs de

notre discipline : ayant jeté les bases de la critique de texte avec Valla et le lumineux Politien, de la critique stylistique avec Bembo, Érasme, Lipse, de l'analyse du vers avec Pontano (je ne connais pas d'étude moderne que l'on puisse égaler aux quarante pages de l'*Actius* sur la musique de l'hexamètre Virgilien), ajoutons, pour élargir mes exemples des textes aux monuments, les bases de l'épigraphie et de la topographie avec Poggio Bracciolini, Flavio Biondo, Panvinio et j'en passe.

Inutile de développer ce que chacun sait. Ce que sait mieux que personne celui que j'ai le privilège je ne dis pas de présenter, mais d'introduire aujourd'hui, invité d'honneur et invité-surprise à qui M^me^ Anne VIDEAU a bien voulu exceptionnellement céder son temps de parole : mon savant ami Filippo COARELLI, dont on a célébré à Rome le jubilé par la publication d'un superbe volume, intitulé *Reuixit ars* (titre plinien qui doit réjouir Jean-Michel CROISILLE), somme et quintessence d'une recherche étendue sur plus de trente années et centrée sur la Rome républicaine. Or, s'il a attaché une grande attention aux problèmes d'acculturation de l'hellénisme à Rome, Filippo n'a pas négligé pour autant de porter son regard vers l'autre extrémité du domaine antique, puisqu'il vient de rédiger pour les Classiques de l'Humanisme l'annotation savante du premier livre du *De uarietate Fortunæ* du Pogge, le Livre des ruines, après avoir organisé avec nous il y a trois ans à Acquasparta et Urbino le Colloque international *Vox lapidum* sur la redécouverte de l'inscription antique et la renaissance entre XV^e^ et XVII^e^ siècle d'un nouveau style lapidaire. C'est donc en saluant cette largeur de vue pas si commune, mais commune cependant aux plus grands, que je m'efface avec plaisir pour lui laisser l'honneur de la première intervention de cette année et de ce jour.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. F. COARELLI, *Autour du portrait et du tombeau de Varron* (texte publié dans ce volume).

M. P. LAURENS remercie vivement M. COARELLI qui nous a offert les prémisses de sa découverte. Il se dit très impressionné par ce faisceau d'arguments convergents. M. G. SAURON souligne à son tour l'intérêt de cette communication et s'interroge sur la divinité du sanctuaire. Selon M. COARELLI, Varron décrit très souvent Casinum et parle d'une divinité inconnue, *Deluentinus* (également mentionnée par Tertullien) ; la tombe fait fonction d'autel et le sarcophage se trouve au centre sous la coupole. M^me^ J. CHAMPEAUX exprime son admiration devant cette démonstration. Elle s'interroge sur la formation de la tombe et le culte héroïque. S'agit-il d'un culte local ? M. COARELLI indique que Pline mentionne une héroïsation de son vivant et qu'il en existe d'autres exemples. M. LEHMANN dit aussi son accord et rappelle ce que dit Pline l'Ancien du tombeau de Varron, dans le livre 36, et de son inhumation pythagoricienne. Il songe à un culte officiel.

II. — M. G. HOZENAT : *Lucrèce* De rerum natura *(V, 1028-1029)* : *les sons et les noms, la nature et l'utilité* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie pour cette méditation érudite sur deux vers très difficiles ; elle est présentée de façon convaincante montrant la continuité de la physique à l'anthropologie. M. LAURENS s'interroge toutefois sur la suite de la citation qui montre la distinction entre *natura* et *utilitas* chez Lucrèce : à côté de la nature, l'*utilitas* est liée à l'organisation sociale. M. HOZENAT estime cependant qu'il ne faut pas séparer phase naturelle et phase conventionnelle, le problème restant de savoir s'il y a une utilité dans le processus naturel. M. LAURENS se réfère cependant aux *Satires* d'Horace.

M^me^ DANGEL fait observer que le cri non articulé et le geste sont des formes de communication extra-linguistiques. Lucrèce décrit le processus d'assemblage

des sons comme l'assemblage des atomes, puis la formation des composés. La réflexion sur le langage est donc possible.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 8 FÉVRIER 1997

Président : M. P. LAURENS

Le Président ouvre la séance à 16 h. 35, et rappelle qu'y sont conviés, comme de coutume en février, les candidats à l'Agrégation, puisqu'elle porte sur le programme du concours.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ A.-M. LATHIÈRE : « Nunc itaque et uersus et cetera ludicra pono ». *Horace poète des* Épîtres (texte publié dans ce volume).

Le Président P. LAURENS, après avoir rappelé que M^me^ LATHIÈRE achève une thèse sur les images chez Horace, la remercie pour cet exposé clair, complexe et subtil, où fut exploré un riche réseau de connotations, qui souligne la continuité du poète dans la conception de son *officium*. Une question cependant : si *depromere* signifie « restituer avec des mots », désigne-t-il l'écriture ? Car ailleurs, Horace revient à un sens plus modeste (se servir du trésor de sagesse accumulé). — M^me^ LATHIERE défend le sens allégorique de ce verbe, en tant qu'ouverture sur l'*officium*.

Pour M. FONTAINE, les trois vers étudiés miment une conversion, mais avec un « socratisme » qui suscite une mise à distance. M^me^ LATHIÈRE en convient.

II. — M. A. ARCELLASCHI : *Le* Pro Caelio *et le théâtre* (texte publié dans ce volume).

Le Président félicite l'orateur pour la verve et la science de sa communication. Il suggère une autre lecture possible : la rhétorique, et renvoie aux travaux de M. DELARUE.

M^me^ DION remarque que M. ARCELLASCHI est *disertissimus*, comme Cicéron aux yeux de Catulle... qui se faisait une autre idée de Clodia ! Au demeurant, la référence à Cybèle et Attis, dans le poème 63 de Catulle, va dans le sens de la démonstration proposée. — M. ARCELLASCHI, datant la *Médée* d'Ennius de 204, considère que l'allusion de Catulle confirme bien ce que l'on sent chez Cicéron.

M^me^ DANGEL souligne les liens qui existent entre orateur et acteur, mais jusqu'à un certain point seulement. Cicéron va-t-il jusqu'au bout de ce discours transversal, jusqu'à la *mimula* ? L'enjeu, en effet, est sérieux. Comme l'est la situation politique. M. ARCELLASCHI rappelle les passages de Cicéron (*De oratore*, III) et de Quintilien (*Inst. orat.*, XI) sur le parallèle entre acteur et orateur; tout n'est question, dit-il, que de niveau, mais il n'y a pas de partition entre les deux activités.

M. MICHEL se dit intéressé par le mélange des genres et des tons dans le *Pro Caelio*, par l'union de Plaute et de Térence dans une œuvre où l'on finit par rencontrer Ennius, ce qui atteste l'immense culture de Cicéron.